

Le naufragé des limbes

Daniel-Louis Beaudoin

Numéro 65, automne 1995

Le rêve

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/13841ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Triptyque

ISSN

0225-1582 (imprimé)

1920-9363 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Beaudoin, D.-L. (1995). Le naufragé des limbes. *Moebius*, (65), 19–27.

Le naufragé des limbes

Daniel-Louis Beaudoin

... le pétrolier s'enfonce dans la tempête avec l'assurance des conquérants. Ankylosé, les paupières lourdes, Monsieur Goodsucker regarde s'élever et retomber des vagues immenses en sentant son estomac se soulever au même rythme. Pourtant, les appareils qui gouvernent le navire n'indiquent rien d'anormal.

Écrasé par son malaise, cet individu ni obèse ni maigrichon, sans traits particuliers, ni vices, ni vertus exceptionnelles, s'enveloppe dans un ciré exempt de couleur et de contours. Il se demande ce qu'il fait dans une tour illuminée surplombant cette interminable plate-forme d'acier opaque louvoyant entre les icebergs de l'océan Arctique. Cependant, chaque vague qui fouette le pont semble emporter avec elle tout désir de penser. Il ne souhaite qu'une chose, que l'agitation cesse, que le tangage et le roulis prennent fin.

Soudain, il se décide, malgré sa peur de l'obscurité, à aller reconnaître les lieux. Il ouvre une porte d'acier et se dirige vers un escalier en colimaçon. Tout à coup, sa marche se trouve entravée. De la glace recouvre ses pieds et s'agrippe à ses mollets comme une sinistre paire de mains. À ce moment, Monsieur Goodsucker se rappelle que sous son ciré, il ne porte qu'un pyjama de flanelle et qu'il chausse des pantoufles tricotées. L'intensité du frisson provoqué par le gel qui s'empare de tout son corps lui fait monter le sang à la tête. Puis, progressivement, l'étreinte glacée et paralysante se relâche. Monsieur Goodsucker

éprouve une curieuse sensation de légèreté. Une flaque d'eau s'est formée sous lui et s'évapore dans un murmure.

L'homme descend l'escalier de fer et contourne une sorte de treuil. Un marin se tient sur la passerelle, immobile et lui tournant le dos, apparemment indifférent à la couche de neige qui couvre presque entièrement son pardessus. Après s'être approché, espérant pouvoir enfin parler à quelqu'un, Monsieur Goodsucker reste pétrifié d'horreur. Les deux yeux de l'infortuné pendent hors de leur orbite au bout de nerfs optiques entortillés. Des cavités jaillit un torrent rouge, épais, plein de caillots croûteux. Sur la veste du mort sont cousus en lettres dorées les mots suivants :

HamStramGram, Agence de spéculation

En proie à des impressions diverses et confuses, Monsieur Goodsucker constate une nette augmentation de la température ambiante. De l'eau s'écoule tout autour de lui. Le cadavre, qui commence à pourrir, ne tient plus debout que grâce à une mince béquille de glace, ce qui incite le noctambule ahuri à s'éloigner en tremblant. Au détour de l'un des nombreux réservoirs de mazout, il découvre deux autres corps d'hommes lascivement enlacés sous un monticule de neige. Les têtes et les membres supérieurs dépassant de la congère se décomposent sous ses yeux horrifiés alors que la canicule s'empare des régions boréales à une vitesse stupéfiante.

Des rats surgissent et s'empressent de dévorer la charogne purulente. Monsieur Goodsucker s'aperçoit brusquement que la voûte céleste s'est mise à rougeoyer de façon intermittente, comme si elle reflétait un vaste incendie. Se penchant au-dessus de l'étrave, il réalise que l'océan bout comme si le navire flottait dans une marmite sous laquelle on venait d'ouvrir le gaz !

Le désespéré se lance alors dans une course folle sur l'interminable plancher métallique, enjambant à tout moment de nouveaux cadavres en décomposition. À part lui, il n'y a que des morts et des rats sur ce satané rafiote, des rats de plus en plus gros, presque des chiens, rendus fous par l'écœurant festin de charogne qu'offre le vaste bâtiment. À la longue, les pantoufles de Monsieur Goodsucker sont devenues des bracelets de laine effilochée mollement accrochés à ses chevilles. Sous ses pieds, du pétrole chaud jaillit de la moindre fissure. Notre gaillard a beau s'essouffler, il

ne parvient jamais nulle part. Bientôt, ses cris de terreur se perdent dans le tumulte et les éclaboussures d'une formidable explosion.

C'est en hurlant qu'il se dresse brusquement. Il ouvre les yeux à temps pour apercevoir une forme humaine s'élançant vers lui dans un mouvement gracieux digne des grands ballets. Une main diaphane laisse alors partir un objet lourd, de forme arrondie. La sphère glisse en douceur sur des lattes de bois verni. Pendant qu'elle passe sous lui, Monsieur Goodsucker remarque, de chaque côté de son grabat, la présence de dalots noirs au-delà desquels s'étendent d'innombrables allées lisses et luisantes où se déroulent des parties de quilles âprement disputées.

Lorsqu'il décide de se lever, on lui fait des signes énergiques dont il ne saisit pas le sens. À ce moment précis, une boule se faufile entre ses jambes, heurte l'une des pattes du lit et tombe dans le dalot le plus proche. Au loin, des visages désolés le considèrent gravement alors qu'un joueur est escorté vers une destination inconnue par deux colosses. Le lit renversé bloque maintenant la piste.

Une femme s'approche de lui à pas feutrés. Elle a de grands yeux globuleux, une crête écaillée, une chair brunâtre et sèche. «Un visage de hareng fumé», se dit Monsieur Goodsucker en se retenant à grand-peine de manifester sa frayeur. Elle le fixe avec insistance, comme pour l'hypnotiser, en remuant ses lèvres minces d'où ne sort aucun son perceptible. Après avoir bien examiné ce visiteur en pyjama, elle s'affaire à plier le sommier encombrant. Penché sur l'un des dalots, Monsieur Goodsucker aperçoit ces mots inscrits au fond avec une encre fluorescente : TA VIE.

Après s'être débarrassée du lit, l'étrangère entraîne le nouveau venu, hirsute et éberlué, vers un groupe d'individus à têtes de poissons. Tous sont vêtus de longues toges blanches. Ayant constaté l'état délabré de ses pantoufles, on s'empresse de lui offrir une paire de souliers de quilleur. Ensuite, un homme-hareng lui tend une boule en pointant du doigt les lattes scintillantes.

Comprenant immédiatement ce qu'on attend de lui, Monsieur Goodsucker s'élance et tente de placer la sphère

marbrée en plein centre afin d'abattre le plus grand nombre de quilles. Trois d'entre elles refusent de tomber et ce sont des regards méprisants qui accueillent le joueur à son retour. C'est alors que Monsieur Goodsucker comprend l'importance du coup qu'il vient de rater. Les *humains saurs* vivent en permanence dans cette salle dont ils ne connaissent pas les limites exactes. La hiérarchie de cette société est déterminée par le tir initial. Parce qu'il n'est pas parvenu à abattre toutes les quilles, on doit le conduire vers les allées où l'on confine les joueurs médiocres. Un dalot aurait signifié la peine de mort.

Encadré par deux culturistes à têtes de clupéidés, Monsieur Goodsucker n'a plus qu'une idée en tête : fuir cet endroit. Il n'a jamais aimé le jeu de quilles de toute façon. Devant une piste à la surface usée et terne, il est abandonné par les cerbères. Puisqu'on ne s'occupe plus de lui, il décide d'entreprendre une exploration du site. Le reflet de la lumière sur le bois verni crée une opacité blanche de laquelle émergent parfois des êtres à la face ichtyoïde n'hésitant jamais à bousculer l'importun promeneur.

Accablé par l'apparente uniformité des lieux, il fait soudainement la découverte d'une aire de jeux électroniques. De jeunes gens s'y bousculent, avides de faire valoir leur sens de la compétition. Au-delà des amusements cliquotants se dessine une forme rectangulaire semblable à la porte d'un coffre-fort. Sur celle-ci sont inscrits en rouge les mots suivants :

TRANSPORTS PHALLIQUES INC.

Sans difficulté, Monsieur Goodsucker ouvre la froide structure d'acier et en franchit le seuil avant que celle-ci se referme derrière lui. Bien que le sol lui paraisse poreux comme du caoutchouc, il s'élanche dans l'obscurité, trop heureux de quitter le triste périmètre des *humains saurs*.

Alors qu'il marche comme sur un tapis roulant, en ayant l'impression de ne pas avancer d'un pouce, une vibration ébranle le sol, d'abord diffuse et lointaine, puis de plus en plus près de lui. Au moment où la vibration atteint les limites du supportable, il s'étend par terre. Dans un éclair d'une pureté rare, une rame de métro toute blanche passe à une vitesse folle au-dessus de lui, abandonnant dans son sillage de petites flaques d'une matière blanchâtre et gluante semblable au mucus.

Reprenant la marche, Monsieur Goodsucker croit sentir que le plancher s'est attendri. Éclairé par le nimbe de la sirupeuse substance abandonnée par le transporteur, il atteint un lieu semblable à une gare, la station Montée-Pelvienne, baignée de lueurs rougeâtres. Sur le quai, une affiche publicitaire se lit comme suit :

*L'agence HamStramGram vous souhaite
un bon voyage à bord de l'Éjaculaire!*

Avant que Monsieur Goodsucker ait eu le temps de se demander où et quand il a entendu parler de l'agence *HamStramGram*, une nouvelle explosion de clarté lui apprend que le moment est venu de pénétrer le mystère du convoi lumineux. À l'extérieur de l'Éjaculaire, on ne voit rien. Tout suinte la plus pure blancheur. On entend les portes se refermer et l'accélération soudaine colle le passager à son siège. Au bout d'un certain temps, le convoi se met à trembler, comme si le tunnel où l'on circule était soudainement secoué de spasmes puissants et incontrôlables.

Brusquement, la lumière passe du blanc au rouge écarlate, puis au violet. Les wagons projetés dans les airs se désintègrent et, suivant une trajectoire parabolique, Monsieur Goodsucker voit apparaître tout en bas une immense cuvette de porcelaine au fond de laquelle s'agite une eau tourbillonnante. Au fond du bol, une ouverture en demi-cercle menace d'aspirer tout ce qui se laissera capter par le tourbillon aqueux. L'effroi de Monsieur Goodsucker n'a d'égale que la douleur qui lui écrase la gorge.

Réveillé en sursaut, il éprouve une langueur profonde. Étendu sur un chesterfield noir dans une position plus ou moins confortable, Monsieur Goodsucker se sent courbaturé et gourde. Des bouteilles de whisky vides reposent sur le sol.

Les murs de la pièce insonorisée où il se masse doucement sont couverts de disques d'or. Il cherche à lire les étiquettes, mais son regard brouillé ne lui permet d'y reconnaître aucun signe familier. Au fond du petit salon, une porte entrebâillée débouche sur un studio d'enregistrement. La cabine vitrée dans laquelle les ingénieurs manipulent la console est encastrée dans un mur de marbre sombre. Il

flotte dans ce studio une fumée laiteuse qui ronge les contours des êtres et des choses.

Au milieu de la salle se trouve un guitariste, Dick Roach. Comment Monsieur Goodsucker connaît le nom de cet individu demeure pour lui un mystère. Se tournant dans sa direction, Roach éclate soudain d'un rire sonore.

— Alors Hardsuck, t'as fini de cuver ton vin? C'est l'heure de nous en pousser une, mon vieux!

Monsieur Goodsucker se demande un instant s'il doit se sentir insulté qu'on déforme ainsi son nom. Puis, passant devant un large miroir, il trouve sur ses épaules et au-dessus de son corps couvert d'un pyjama de flanelle la tête lippue, joufflue et arrogante du chanteur Sonny Hardsuck, la grande vedette des Trembling Bones, un groupe rock très populaire. Trop fatigué, courbaturé et confus pour réfléchir sérieusement, il s'approche de Dick Roach et parvient à extirper quelques mots de son occiput en compote.

— Qu'est-ce que je fais là?

La question amuse beaucoup le guitariste au regard de plus en plus embrasé. Celui-ci se met immédiatement à jouer un blues qu'on entend à peine. Comme par magie, une voix rauque, brûlée par le tabac et l'alcool, émerge soudain d'une bouche que Monsieur Goodsucker ne maîtrise plus. Roach paraît stimulé et fouetté par la performance de son comparse. Son rire d'halluciné ressemble maintenant à celui de la hyène ayant découvert une juteuse carcasse. Bientôt, l'apparence du guitariste commence à se modifier. Persistant à frotter les cordes de son instrument, il oscille entre sa défroque habituelle et celle d'une blatte verdâtre, dégoulinante et lépreuse.

Tout à coup, une voix de baryton venue d'on ne sait où annonce en grande pompe les Trembling Bones. Les murs disparaissent sous un tonnerre d'applaudissements et Monsieur Goodsucker se retrouve sur une scène en compagnie d'un orchestre de squelettes sanguinolents à cheveux longs. Effrayé, il se précipite vers le devant du plateau où il n'aperçoit aucun public à cause des éclairages aveuglants. Il croit percevoir des applaudissements, mais ceux-ci ont l'air de provenir du sous-sol.

Se penchant dangereusement au bord de la rampe, il est soudainement pris de vertiges. Les spectateurs se trouvent environ quarante mètres plus bas et acclament un groupe de dauphins savants qui s'ébattent dans un bassin à

ciel ouvert. Au loin, entre deux pans d'estrade, on peut lire au-dessus d'une porte l'inscription *Welcome to Sea World!*

Revenant avec peine de son étonnement, Monsieur Goodsucker constate que la scène où il croyait devoir chanter ne mesure plus qu'une quinzaine de pouces dans le sens de la largeur. En fait, elle a toutes les apparences d'un tremplin. À ses pieds, il parvient à reconnaître un mot gravé au couteau : *HamStramGram*. Faisant volte-face, il se réjouit de la disparition des osseux ménestrels qui, un instant auparavant, ne semblaient plus vouloir le quitter. Il ne lui reste qu'à s'asseoir au bout de la planche pour observer le spectacle.

Il n'éprouve que de la répugnance pour ces poissons sauteurs que leurs entraîneurs gavent de chair crue à la moindre pirouette. En fait, il se demande s'il devra passer le reste de sa vie sur un plongeur perché. Au moment même où se forme dans son esprit la cette sombre question, le tremplin s'agite. Les secousses indiquent que quelqu'un monte à sa rencontre. Se retournant avec appréhension pour faire face à la créature qui vient le rejoindre, il assiste à l'apparition d'une flamboyante chevelure rousse, puis d'un charmant visage, suivi d'un cou suave et lisse plongeant vers une poitrine fort généreuse. Un ventre pâle et plat surmonte un triangle de petits poils duveteux, couleur de brasier. La plantureuse nudiste porte un lourd baluchon de postier.

— Vous êtes bien Monsieur Goodsucker-Hardsuck ?

— Euh... je suppose.

— L'agence me charge de vous apporter cette lettre et ce télégramme. Je dois également vous prévenir que l'entente est entrée en vigueur tel que prévu.

— L'agence ? L'entente ? Pourriez-vous m'expliquer ce que tout cela signifie ?

— Je n'en sais pas plus que vous. Ah, si. Le conseil de l'agence *HamStramGram* m'a demandé de livrer mon corps aux caprices de votre imagination.

— Est-ce que je peux lire la lettre d'abord ?

— Plus tard chéri.

Comment décrire la frustration de Monsieur Goodsucker lorsqu'il découvre que la seule jouissance découlant de la possession physique de cette sublime créature est un

furtif plaisir cérébral? Plus il la touche, plus elle lui échappe, ce qui ne fait qu'attiser son désir. Tout à coup, sans avertissement, elle sèche comme une galle et tombe en miettes pour renaître sous la forme d'un lézard maladif. Dégoûté, l'homme retire ses chaussures et les lance une à une en direction du fossile disgracieux qui, pris de panique, dégringole puis s'écrase juste à côté de la piscine.

Assis au bout de son perchoir, Monsieur Goodsucker ressasse les derniers événements, les confondant avec d'autres et en oubliant la plus grande partie. Soudain, il se rend compte qu'il tient une lettre et un télégramme. Il a peine à se souvenir de la manière dont ces missives lui sont parvenues. La lettre se lit comme suit :

HamStramGram
Agence de spéculation
sur les rêves

Cher Monsieur Goodsucker,

Nous avons le regret de vous apprendre que votre télégramme ne nous est pas parvenu à temps. En conséquence, l'offre de vente que vous nous aviez faite a reçu l'approbation de notre conseil d'administration. Puisque la somme convenue vous a été versée, les trois rêves qui vous obsédaient nous appartiennent. Tel que prévu, ils seront copiés sur cassettes et distribués dans nos centres de location RENTADREAM.

Malheureusement, nos mnémoscopes indiquent que vous avez enfreint la règle et refait les rêves en question après la date où nos capteurs mnémoniques sont entrés en action. Durant le processus de saisie des données oniriques, vous avez été aspiré tout entier et intégré aux trois songes. C'est avec de vifs regrets que nous devons vous annoncer que la technologie ne nous permet pas d'aller à votre secours. Vous devrez donc vivre dans les limites de ces fantaisies nocturnes jusqu'à ce que nous mettions hors service les cassettes qui vous contiennent. La fin de votre vie coïncidera avec leur destruction.

Espérant que ces informations vous permettront de mieux profiter des quelques années qu'il vous reste, nous

vous prions d'agréer, cher monsieur, l'expression de notre compassion la plus sincère.

HamStramGram

Le télégramme, quant à lui, ne contient que ces quelques phrases :

Prière d'annuler vente Stop Ne désire plus me défaire des trois rêves Stop Entrepris oniro-analyse afin de me connaître davantage Stop

À la lecture de la lettre, la mémoire lui revient comme un coup de massue. Chaque fois, Monsieur Goodsucker se redécouvre pris au piège dans les limites d'un monde absurde et redondant. Alors, décidé à faire un ultime effort pour briser ce cycle infernal, il se jette dans le vide, espérant se fracasser la tête sur le sol et mourir.

Après le plongeon fatal, aussitôt que son cœur commence à battre la chamade, le pauvre homme se réveille en hurlant sur une couchette métallique. Amnésique, il chausse machinalement ses pantoufles tricotées, monte un escalier de fer, puis traverse une salle vitrée contenant des appareils de navigation. La mer est déchaînée, mais le pétrolier s'enfonce dans la tempête avec l'assurance des conquérants.